

À mon collègue Pierre Louis,
bien cordialement
Flutré

MATHIEU GRENET DE BETHUNE
RELIGIEUX, CHRONIQUEUR
ET PELERIN DE ROME EN L'AN 1500

PAR L.-F. FLUTRE

La Bibliothèque Municipale de Lyon conserve, sous le n^o 879 (ex 785), un manuscrit des premières années du xvi^e siècle contenant, écrites de la main de l'auteur, l'ensemble des œuvres de damp Mathieu Grenet, natif de Béthune en Flandre, procureur et chapelain d'honneur de Saint-Martin de Tournai.

Ce manuscrit a été examiné à la fin du siècle dernier par l'érudit tournaisien Armand d'Herbomez, qui en a donné une courte description¹ et une rapide analyse dans un article qui a dû paraître dans quelque revue belge, mais dont je ne connais que deux tirages à part, envoyés par l'auteur, l'un à la Bibliothèque de Lyon², l'autre à la Bibliothèque Nationale de Paris³ : ARMAND D'HERBOMEZ, *Un manuscrit de Lyon*, Tournai, 1895, imprimerie de Casterman, 6 pages in-8^o.

Le volume débute, sur le feuillet 1 r^o, par le prologue en vers d'une œuvre qui sera, nous est-il dit, un résumé de l'histoire de Tournai. Ce résumé, qui commence au f^o 1 v^o, est fait sans aucune sorte de critique. Après avoir sommairement rappelé les origines fabuleuses que les vieux historiographes prêtaient à la capitale des Nerviens, le narrateur passe, f^o 2 r^o, à l'histoire de Tournai sous Jules César, et son « résumé » ici n'occupe pas moins de vingt-huit feuillets. Vient ensuite, f^o 28 v^o, une chronologie des empereurs romains successeurs de César, « seloncq Vincent l'istorial »; puis, avec le f^o 32 v^o, on arrive à « Pharamond, premier roy de France ». C'est alors un fatras d'indications, présentées sans aucun ordre, sur les rois de France, les papes, les comtes de Flandre, les abbés de Saint-Martin de Tournai, etc.

Cependant, à partir du f^o 62 r^o, changement complet dans la manière de l'écrivain. Sa narration prend de l'ampleur; alors qu'il ne nous donnait que des notes, il lui arrive parfois de faire une rédaction véritable, surtout

1 Volume in-4^o de 257 folios, tous de papier, sauf les deux qui portent les nos 158 et 248 et qui sont de vélin. La reliure est du même temps, en cuir gaufré, avec traces de fermoirs aujourd'hui disparus. Sur le dos, une étiquette est collée, où on lit, d'une écriture du xviii^e siècle, cette indication trompeuse : « Histoire de Jules César. 1501. »

2 N^o 356 376 du catalogue. Je m'en inspire pour la vue d'ensemble que je donne du recueil.

3 Imprimés, 8^o Q pièce 2409.

Bibliothèque Maison de l'Orient



145981

lorsqu'il s'agit d'événements très considérables ou de faits ayant offert pour sa ville d'adoption un intérêt spécial. Ainsi le siège de Tournai en 1340, les batailles de Crécy et d'Azincourt, les assassinats des ducs d'Orléans et de Bourgogne sont racontés avec beaucoup de détails, de même que l'histoire de Jeanne d'Arc. Cette précision s'accroît à mesure que l'on approche de l'époque contemporaine de l'auteur. Faut-il admettre, comme le suggère A. d'Herbomez, qu'à partir de l'année 1470 Mathieu Grenet, étant âgé de dix-huit ans, a pu commencer à observer par lui-même les événements qui se déroulaient en Europe ? que son récit prend dès lors l'importance d'une œuvre originale, et que l'on peut attacher un prix particulier aux longs détails qu'il nous donne, aux f^{os} 105 et suivants, sur l'affaire du Connétable de Saint-Pol, qui devait intéresser tout particulièrement un Béthunois; sur les conséquences de la mort de Charles le Téméraire et les efforts de Louis XI pour tirer de cet événement le plus grand profit possible pour le royaume de France (f^{os} 115 et suiv.); sur la campagne qu'on a appelée la Guerre de Tournai, et qui est ici racontée avec un grand luxe de détails; etc. ? Pas le moins du monde; et une lecture attentive de cette partie de l'œuvre montre qu'il n'y a rien de personnel dans les pages consacrées aux années 1470-1498, rien d'inédit ni d'inconnu. En particulier, le long récit de la trahison et de la condamnation du Connétable de Saint-Pol n'est que le fidèle résumé et parfois la copie textuelle du *Journal de Jean de Roye*, plus connu sous le nom de *Chronique scandaleuse*¹. Les historiens n'ont rien à tirer de ces chapitres; Thomas Basin, Commines et Jean de Roye sont mieux informés et plus pénétrants.

La compilation de Mathieu Grenet s'achève avec la mort de Charles VIII en 1498, après un récit détaillé des expéditions d'Italie et une épitaphe en vers de ce roi (f^{os} 146 v^o - 147 v^o). Mais si l'œuvre historique qu'il a entreprise, la « recollection » dont il nous a parlé dans son prologue est terminée, le manuscrit ne l'est pas, et, après quelques feuillets blancs (147 v^o - 157 v^o), notre volume nous présente une nouvelle compilation. Elle commence au f^o 158 r^o, sous ce titre : *Recoel de damp Mathieu Grenet, religieux, des eages, etc. du monde jusque au présent*². Cet autre recueil, très sommaire, et qui va, comme le précédent, jusqu'à la mort de Charles VIII, est assez insignifiant. Il se termine au f^o 192 r^o et cède la place, après deux feuillets blancs, à d'autres opuscules : d'abord, au f^o 195 r^o, « l'abbregiet des cronicques de France », se terminant au f^o 232 v^o, avant le règne de Louis XI; puis, au f^o 237, — les feuillets 233 à 236 ont été arrachés, — « la généalogie d'Angleterre », qui se termine au f^o 241 v^o; puis encore, après cinq feuillets blancs, au f^o 248 r^o³, le « *Recoel ou registre de damp Mathieu Grenet, natif de Béthune et avoierie en la conté d'Artois, religieux et procureur en l'abeye de Saint-Martin en Tournay, commenchant l'an mil cinq cens ung...* » On trouve ensuite, sur le feuillet 248 v^o, une note sur les mesures en usage à Tournai; sur les feuillets suivants, une chronologie très sommaire, écrite sur trois

1 Éd. B. de Mandrot, t. I, pp. 332-66.

2 Le feuillet est de vélin et présente une grande initiale ornée en grisaille.

3 De vélin, avec initiale en grisaille.

colonnes, des empereurs romains, des rois de France et des papes; sur les feuillets 254 r^o - 255 v^o (le feuillet 253 v^o est resté en blanc), des vers fort mauvais où Mathieu Grenet raconte sa vie ¹.

Tout cela ne vaut pas grand chose, et la qualification de « personnage de troisième marque », infligée à notre compilateur par A. d'Herbomez, est peut-être encore trop indulgente. Il n'y aurait donc rien à retenir du volume s'il ne se terminait par deux feuillets, numérotés 256 et 257, qui, bien que n'ayant pas, eux non plus, grande valeur d'originalité, constituent cependant un document assez intéressant, à savoir un *Itinéraire de Flandre à Rome* qui, par sa date, se place à côté des plus anciens « routiers » qui nous soient parvenus ².

Notre religieux, en effet, est allé à Rome en l'an 1500, comme il nous l'apprend dans sa biographie en vers des folios 254-55 :

L'an de jubilé mil cinq cens ³
 Par congiet s'en ala à Ronme,
 Aux pardons employant son sens,...
 Visitant mainte sainte plache
 Et dignités en tres grant sonme...

Un tel voyage n'était pas alors une petite affaire. Trois chemins, fatigants et pas toujours sûrs, s'offraient aux voyageurs : l'un, très long, qui passait par l'Allemagne; deux autres, plus directs, qui, partant de Lyon, empruntaient soit la voie de terre, par le Mont Cenis, le Piémont, Parme, Bologne et Florence, soit la voie de mer, par Nice et Ostie. C'est le second que d'Am Grenet a suivi, comme étant le plus « droit » et le plus « paisible », le préférant à la route d'Allemagne, « plus longue et plus estraigne », et surtout à la voie maritime, trop dangereuse à cause des « pirates », du « vent », des naufrages, ou de la « peulture ». Voici en effet comment il nous présente ces trois itinéraires :

Le plus droit, seur, — à sa samblance,
 Ainsy qu'il l'a peult recueillir, —
 Paisible chemin, c'est par France,
 Mont de Sinys à Mont Calier :
 Pain, vin partout à desirier;
 Plus plaisant, seur, que la marine ...
 Quiconques desire d'aler, —
 Qui est plus long et plus estraigne, —
 Ensamble puelt considerer
 Orendroit le chemin d'Almaigne.
 Et qui ces .ij.chemins desdaigne,
 Pour pril, paine qui y puelt estre,
 Non sans doubtte qu'il ne se baigne,
 Sur ceste mer se porra mettre.

¹ Né en 1452 à Béthune; envoyé à l'âge de onze ans par son père Guillaume comme novice à Saint-Martin de Tournai, où il reste « trois ans et des sepmaines six »; de là il va « à l'escolle à Enghien neuf mois », puis est envoyé à Louvain où il apprend « la grammaire et la logique » pendant trente mois. De retour à Saint-Martin de Tournai, il y remplit les fonctions de « soubcretain et cellenier, puis pitanchier », et enfin de « procureur », jusqu'en l'année 1494, où il est nommé « chapelain d'honneur ».

² A. d'Herbomez s'est contenté de le signaler, sans y attacher d'importance.

³ Sous le pontificat d'Alexandre VI. Le pèlerin avait donc 48 ans.

La riviere de Jenne est belle,
 Qui est vraye mer par droitture :
 Gallion, barque, nef, carvelle
 Souvent y sont en adventure;
 Des pirates, vent ou peuture
 Y a dangier en tantmaint lieu ...

Mais bien qu'il n'ait expérimenté qu'un de ces trois chemins, il n'en donnera pas moins les trois itinéraires jalonnés par leurs principales étapes, avec, pour les deux routes de terre, la distance en lieues, — ou, parfois, en milles, — d'un relais à un autre :

Considerés, pour bien logier,
 Distance mise en augorisme.

Il est à supposer qu'il s'est servi pour cela de quelques-uns des guides pour voyageurs et pèlerins qui étaient déjà en usage à cette époque, tels ce recueil d'itinéraires du xv^e siècle connu sous le nom d'*Itinéraire de Bruges*¹, et surtout le livret qui a pour titre *Sensuyt le chemin de Paris à Lyon, de Lyon à Venise, et de Paris à Ronme par Lyon, item plus le chemin de Paris à Rome par les haultes Allemaignes... et combien il y a de lieues de ville en ville*, livret dont le plus ancien exemplaire imprimé connu n'est peut-être pas antérieur au voyage de damp Mathieu².

Mais tandis que dans les guides d'alors les noms de localités sont disposés sur une ou deux colonnes dans l'ordre où elles se présentent au voyageur, Mathieu Grenet nous donne, lui, une sorte de carte, un schéma plutôt, où les trois routes sont figurées parallèlement par des noms qui se superposent depuis le bas du feuillet, où se trouve Tournai, jusqu'à la partie supérieure, où se trouve Rome :

Cy voyés par get et lecture,
 dit-il lui-même,
 L'alee à Ronme Damp Mathieu.

On trouvera plus loin la reproduction photographique de cet itinéraire, dont voici la liste des noms, groupés par routes, avec, le cas échéant, leur orthographe actuelle entre parenthèses.

I. ITINERAIRE TERRESTRE PAR LYON ET LES ALPES

1^{re} partie : de Tournai à Lyon.

1^{re} route : par Laon, Reims, Troyes, Dijon.

Tournay — S. Amand (Saint-Amand-les-Eaux) — 3 lieues : Valencenes (Valenciennes), où on laisse à sa gauche Condé-sur-Escaut et Mons en

1 Publié par J. Lelewel, *Géogr. du m.d.*, t. V, épilogue, p. 281, et par le D^r E. T. Hamy en appendice au *Livre de la Description des pays* de Gilles le Bouvier dit Berry (t. 22 du *Recueil de voyages et de documents pour servir à l'histoire et la géographie*, Leroux, 1908).

2 Voir J. Bonnerot, *Un ancien guide de voyage à Rome et à Jérusalem*, dans « *Mélanges Huguet* », Paris, Boivin, 1940, pp. 131-141. Ce guide, dont on ne connaît que deux exemplaires, « doit dater de la fin du xv^e siècle ou du début du xvi^e. » Nous le désignerons en abrégé, comme M. Bonnerot, par le nom d'« ancien guide ».

Haynau — 2 l. : *Castel a Cambres* (le Cateau) — 2 l. : *Guise* — **Laon** — 3 l. : *Montagu* (Montaigu) — 4 l. : *Bac a berj* (Berry-au-Bac) — 4 l. : **Rains** (Reims) — 10 l. : *Chalon* (Châlons-sur-Marne)¹ — 9 l. : *Mailly* (Mailly-le-Camp) — 4 l. : *Arsy* (Arcis-sur-Aube) — 7 l. : **Troyes** — 7 l. : *Bar sur Saine* — 4 l. : *Mussi levesque* (Mussy-sur-Seine) — 3 l. : *Chatilon* (Châtillon-sur-Seine) — 10 l. : *Saint Saine* (Saint-Seine l'Abbaye) — 2 l. : **Digon** (Dijon) — 4 l. : *Nuys* (Nuits-Saint-Georges) — 4 l. : *Byane* (Beaune) — 2 l. : **Chalons** (Chalon-sur-Saône) — 2 l. : *Tournu* (Tournus) — 4 l. : *Macon* — 4 l. : *Ville france* (Villefranche-sur-Saône) — 2 l. : **Lyon**.

Pour mieux préciser la situation de ces villes, le schéma de Mathieu Grenet donne quelques indications complémentaires : noms de provinces, de localités avoisinantes, etc. C'est ainsi qu'au Nord de Tournai figure *Courtray* ; au Nord-Est, *Audenarde* ; à l'Ouest, **Lille** et **Ypere** (Ypres), d'une part, et, d'autre part, en Artois, *Béthune*, *Tirelbane* (Thérouanne) et **Saint-Omer**, sans compter un certain nombre d'autres noms que le relieur a fait disparaître en rognant le bas de la page. Puis l'auteur indique que l'itinéraire passe à travers la Champagne de Laon à Troyes, qu'aux environs de Dijon on se trouve en Bourgogne, qu'entre Chalon et Mâcon on traverse ou longe la Bresse, et qu'on a laissé à sa gauche *Nansi* (Nancy), *La Charité* — nom qui surprend ici, s'il s'agit de La Charité-sur-Loire, qui se trouve, au contraire, à droite, — *Besenchon* (Besançon) et *Salins*.

2^e route : par Paris.

De Tournai à Paris, on peut choisir entre deux chemins :

1^o **Tournay** — **Douay** — **Arras** — *Dourlens* (Doullens) — **Amiens** — **Clermont** — *Luserche* (Luzarches) — *S. Denis* — **Paris**.

A Amiens, peuvent rejoindre cette route les voyageurs venant de Normandie et de Bretagne, plus précisément de *Beauvais* — *Gournay* — **Rowen** (Rouen) — **Caen** — *Villedieu* — *Avreces* (Avranches) et *Harfleur*.

2^o **Tournay** — *S. Amand* — **Valencenes** (Valenciennes) — **Cambray** — *Peronne* — *Noyon* — *Senlis* — **Paris**.

Entre Noyon et Senlis, on laisse sur sa gauche la ville de *Soissons* ; entre Senlis et Paris, la région appelée la Brie.

De Paris à Lyon, la route est la suivante : **Paris** — *Estampes* (Étampes) — *Thouri* (Toury, en Eure-et-Loir) — *Orliens* (Orléans) — *Bourges* en Berry — *Molins* (Moulins) en « Borbon » ou Bourbonnais — *Rouenne* (Roanne) — **Lyon**, à l'Ouest de laquelle ville se trouve l'Auvergne.

2^e partie : de Lyon à Rome.

Lyon — *Verpillière* (La Verpillière, Isère) — *Le tour de pin* (La Tour-du-Pin) — *Le Pont de Beauvoisin* — *Egguebelette* (Aiguebelette) — **Chamberi**, auprès de laquelle se profile le « Mont du Chat » et plus loin, à gauche,

¹ De là une route permet, par Trèves, de gagner Coblenze, où l'on retrouve l'itinéraire par l'Allemagne.

le « Mont Saint-Bernard » — *Monmelian* (Montmélian) — *Eggebelle* (Aiguebelle) — *La Chambre* — *S. Jan de Morienne* (Saint-Jean de Maurienne) — *S. Michiel* (Saint-Michel de Maurienne) — *S. Andrieu* (Saint-André) — *Lanebourch* (Lanslebourg) — *le mont de Sinijs* (le Mont-Cenis) — *La Ferriere* (Ferrera Cenisio, prov. de Turin, canton de Suse) — **Suze** (Suse), d'où une route passant par Milan permet de gagner Bologne — 10 l. : *Villane* (Avigliana) — 10 l. : *Riuoles* (Rivoli) [— Turin] — 7 l. : *Montcalier* (Moncalieri) — 10 l. : *Villefrance* (Villafranca d'Asti) — 10 l. : **Ast**, conté (Asti) — 18 l. : *Felissen* (Felizzano) — 2 l. : **Alexandrie** — 10 l. : *Tourtonne* (Tortona) — 2 l. : *Pontecoulon* (Ponte Curone, auberge près du pont sur la rivière Curone, affluent du Pô)¹ — 2 l. : *Voughuiere* (Voghera) — 2 l. : *Castege* (Casteggio) — 9 l. : *Lextradele* (Stradella) — 6 l. : *Castel St Jan* (Castel san Giovanni) — 12 l. : **Plaisance** — 12 l. : *Florensole* (Firenzuola d'Arda) — 8 l. : *le Bouch S. Donis* (Borgo san Donnino) — 12 l. : **Parme** — 12 l. : *Rege* (Reggio nell'Emilia) — 12 l. : **Modene** — *Castel franc* (Castelfranco dell' Emilia) — 12 l. de Modène : *Ansolle* (Anzola dell' Emilia) — 8 l. : **Boulongne le Crasse**, universitas (Bologne) — 8 l. : *Plenore* (Pianoro)² — 8 l. : *Loyen* (Lojano) — 4 l. : *Scarghelaze* (?) — *Pierre male* (Pietramala) — 9 l. de Scarghelaze : *Florensole* (Firenzuola) — 10 l. : *Lescarprie* (Scarperia) — 12 l. : **Florence la Belle** — *St Cassant* (San Casciano) — 18 l. de Florence : *Pont Gibons* (Poggibonsi) — 13 l. : *Seyne le Vielle*, universitas papae (Sienne) — 12 l. : *Bon Couvent* (Buonconvento) — *St Clerico* (San Quirico d'Orcia) — 12 l. de Bon Couvent : *la Paille* (La Paglia) — 12 l. : *l'Aigue Pendente* (Acquapendente) — *St. Laurins* (San Lorenzo Nuovo) — *Borscyne* (Bolsena) — 10 l. de l'Aigue Pendente : *Montflascon* (Montefiascone) — 8 l. : *Viterbe* — 8 l. : *Rousseillon* (Ronciglione) — 3 l. : *Soutre* (Sutri) — *Monteroze* (Monterosi) — *Bacane* (Baccano) — 10 l. : *Bourget* (Borghetto) — 8 l. : *Montemare* (Monte Mario) — 4 l. : **Roma**, urbs sancta.

Le chemin de Lyon à Suse correspond exactement à l'itinéraire que donne « l'ancien guide » pour la première partie du chemin de Lyon à Venise. Cependant Le Pont de Beauvoisin et Saint-Michel de Maurienne ne sont pas indiqués dans « l'ancien guide », qui, par contre, donne en plus Saint-Julien de Maurienne et Orelle entre Saint-Jean et Saint-Michel de Maurienne, Termignon entre Saint-André et Lanslebourg.

A partir de Suse, le chemin est le même que celui de Paris à Rome donné par « l'ancien guide », sauf que celui-ci ne mentionne pas Rivoli, Pontecoulon, Voghera, Stradella, Scarghelaze, mais signale en plus Rubiera entre Reggio dell' Emilia et Modène, et donne d'autre part Villanova d'Asti comme lieu d'étape, alors que Mathieu Grenet indique la localité voisine, Villafranca d'Asti.

¹ C'est le *Pontqueron* du *Voyage de la sainte cité de Hierusalem*, publié par Chr. Schefer au t. 2 du « Recueil de voyages et de documents... » du Dr E. T. Hamy.

² La route laisse à droite *Ymole* (Imola).

II. ITINÉRAIRE MI-TERRESTRE MI-MARITIME, PAR LYON, NICE ET OSTIE

De Tournai à Lyon, voir ci-dessus.

De Lyon à Rome on passera par : 5 l. *Vyane* (Vienne) — 12 l. : *Valence* — 7 l. : *Montlimart* (Montélimar) — 8 l. : *Oreng* (Orange) — 4 l.¹ : *Avignon*, pape — 4 l. : *Quavaillon* (Cavaillon) — 10 l. : *Zeys* (Aix-en-Provence) — 9 l. : *S. Maximin* — 10 l. : *Dragueignan* (Draguignan) — 8 l. : *Grace* (Grasse) — 5 l. : *Nice*, d'où l'on a à sa droite *Fréjus* et *Marseille* — *Villefrance* (Villefranche) — 20 milles : *Saint Remon* (San Remo) — 30 m. : *Tage S. Stephani* (Taggia-San Stefano al Mare) — 70 m. : *Savone* — 20 m. : *Jennes* (Gênes) — *Port fin* (Portofino) — 20 m. : *Port Veneris* (Portovenere) — 10 m. : *Ligorgne* (Livourne) — 60 m. : *Plumbin* (Piombino) — 60 m. : *Port S. Stephani* (Porto San Stefano) — *Thalemon* (Talamone) — *Pise*, en face de l'île *Herbe* (d'Elbe) et d'où une route mène à Florence — 22 m. : *Port Erculi* (Port'Ercole) — 22 m. : *Cornet* (Corneto), en face de l'île *Corche* (la Corse), où l'on trouve des « vins de Ronme » — 20 m. : *Cita Vece* (Civitavecchia) — 40 m. : *Ostie* — 18 m. : *Roma*.

La première partie de cet itinéraire, de Lyon à Avignon, se superpose à la première partie du chemin de Lyon à Jérusalem donné par « l'ancien guide », avec cette remarque que celui-ci mentionne en plus les localités de Roussillon et Saint-Vallier entre Vienne et Valence, de Loriol entre Valence et Montélimar, de Mondragon entre Montélimar et Orange.

A partir de là, ni « l'ancien guide », ni aucun document antérieur ou contemporain ne donnent la route qu'indique notre auteur. Celle-ci altère d'ailleurs légèrement l'ordre géographique des cités maritimes au large desquelles passe le voyageur entre Portovenere et Port'Ercole ; il faut rétablir l'ordre suivant : Portovenere — Pise — Livourne — Piombino — Talamone — Porto San Stefano — Port'Ercole.

III. ITINÉRAIRE PAR L'ALLEMAGNE

Tournay — *Ath* — 10 l. : *Enghuien* (Enghien) — 3 l. : *Haals* (Hal) — 2 l. : **Brouxelle** (Bruxelles)² — 4 l. : **Louvain** — 4 l. : *Tillemont* (Tirle-

¹ « L'ancien guide », qui ne donne les distances que pour le chemin de Lyon à Jérusalem, indique 5 lieues de Lyon à Vienne, mais 14 de Vienne à Valence et 19 de Valence à Montélimar, et ne précise pas la distance de Montélimar à Avignon. Au delà, les deux itinéraires ne se superposent pas.

² Le schéma indique qu'à Bruxelles aboutit également une route venant de *Malines* et *Anvers*, avec embranchement sur *Bosleduc* (Bois-le-Duc) d'une part, *Breda* et *Bergh* (Berg-op-Zoom) d'autre part. Il indique aussi que Bruxelles, Louvain et Tirlemont sont dans la province de Brabant. Les provinces de Hollande et de Gueldre sont également figurées, et tout à côté se trouve, de façon inattendue, l'Écosse (*Scoche*). Un tracé semble indiquer que de l'Écosse on puisse arriver par la mer à *Shus* (= Sluis = l'Écluse?) et de là gagner Cologne et Coblenze. En Hollande figurent les villes de *Trect* (Utrecht? ou Maestricht? cf. plus loin *Treict*) et *Memighe* (Nimègue? ville assurément différente de *Meminghue*, mentionnée plus loin et qui est Memmingen en Allemagne).

mont) — *S. Tron* (Saint-Trond) — *Tongres* — 10 l. : *Treict* (Maestricht) — 4 l. : *Ayes* (Aix-la-Chapelle) — 4 l. : *Durs* (Düren) ou *Jullers* (Juliers) — 4 l. : *Coulongne* (Cologne) — 3 l. : *Bonne* (Bonn) — *Gens* (Godesberg? Linz?) — 6 l. de Bonn : *Andrenacq* (Andernach) — 3 l. : *Convalence* (Coblentz)¹ — 3 l. : *Poupart* (Boppard) — 3 l. : *Wezele* (Ober-Wesel, entre St-Goar et Bacharach; on laisse à gauche *Mayence* et *Optune* = Oppenheim?) — 3 l. : *Rudessem* (Rüdesheim, en face de Bingen) — 7 l. : *Ourmes* (Worms) — 6 l. : *Spire* — 3 l. : *Bruxele en Swavre* (Bruchsal en Souabe) — 2 l. : *Marbron* (Maulbronn, au Nord de Pforzheim) — 2 l. : *Constance*² — *Nestlinghe* (Esslingen) — 6 l. : *Oulmes* (Ulm) — 6 l. : *Meminghue* (Memmingen) — 4 l. : *Kempte* (Kempten) — « le Mont St-Nicolay » — *Rent* (Reutte) — *Zeukenkerke* (Partenkirchen?) — 6 l. : *Maronne* (Merano) — 11 l. : *Trente* — 11 milles : *Raure* (Rovereto) — 29 m. : *Veronne* — 30 m. : *Hostie* (Ostiglia) — 13 m. : *Merandel* (Mirandola) — 13 m. : *Bon Port* (Bomporto) 10 l. : *Castel franc* (Castelfranco) — *Castel S. Jan* (Castel San Giovanni) — 9 l. : *Ansolle* (Anzola dell' Emilia) — 8 l. : **Boulongne le Crasse** (Bologne). De là à Rome, voir ci-dessus l'itinéraire de Lyon à Rome par les Alpes.

L'itinéraire Bruxelles—Bologne tel qu'il vient d'être indiqué est assez différent de celui que donne « l'ancien guide », et surtout plus complet. Ce dernier en effet ne connaît que les localités suivantes (je souligne les noms communs aux deux itinéraires) : *Brucelles*, *Louvain*, *Saint Job* (?), *Nostre-Dame d'Escot* (Aerschot?), *Dist* (Diest), *Saint Servais* (?) *Nostre-Dame d'Ays* (Aix-la-Chapelle), *Sainte-Anne* (?), *Coulongne sur le Rin*³, *Andrezac* (Andernach), *Commellanchi* (Coblence), *Menche* (Mayence), *Vayngne* (Weinheim), *Ayzeligne* (Esslingen), *Hoermes* (Ulm?), *Aspis* (?), *Mesaigne* (Memmingen?), *Hommes* (Umhausen?), *Meronne* (Merano), *Trente*, *Bon Port*, *Boulongne* (Bologne); — soit 22 noms dans l'« ancien guide » contre 40 dans l'itinéraire de Mathieu Grenet.

Il apparaît ainsi que le schéma de notre religieux, pour rudimentaire qu'il soit, n'est pas sans intérêt. A part le *Voyage de la sainte cité de Hierusalem*, récit d'un pèlerin de 1480⁴; à part aussi la relation du voyage de Sens à Rome du prêtre Denis Cortinot en 1487⁵, l'*Itinéraire brugeois* du xv^e siècle mentionné plus haut, et peut-être « l'ancien guide de voyage à Rome et à Jérusalem », qui a dû circuler en copies manuscrites avant d'être imprimé dans les petits livrets étudiés par M. J. Bonnerot, on ne connaît

¹ De là, par Trèves, on peut gagner Châlons et Reims, et retrouver la route de Dijon et Lyon.

² *Constance* figure ici par erreur; il n'y a aucune raison pour que de Maulbronn à Esslingen on fasse ce grand détour. Il faut sans doute considérer cette ville comme laissée sur la gauche, au même titre que *Losenne* (Lausanne), marquée tout à côté.

³ Voir dans l'article de J. Bonnerot, « Mélanges Huguet », p. 137, notes 1 et 2, l'in vraisemblance de cet itinéraire.

⁴ Publié par Chr. Schefer au tome 2 du « Recueil de voyages et de documents... » du D^r E. T. Hamy, Paris, Leroux.

⁵ Cf. Quantin, *Relation d'un voyage de Sens à Rome* en 1487, dans le « Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne », t. 19, 1865, pp. 332-40.

guère de documents qui présentent, antérieurement à l'opuscule de damp Mathieu, des chemins si bien jalonnés. Et même, on l'a vu, les itinéraires du religieux de Tournai sont par endroits plus complets que les précédents, et concordent mieux avec les routes que nous savons avoir réellement existé à l'époque. Quant à l'itinéraire maritime, personne ne l'a donné avant lui. Nous avons donc là un instrument de contrôle précieux et, pour une part, un document nouveau. Il faudra attendre un tiers de siècle avant de trouver mieux; et, même alors, Denis Possot dans son *Voyage de la Terre Sainte*, qui paraîtra en 1532¹, et Charles Estienne dans sa *Guide des chemins de France*, publiée en 1552² et complétée la même année par les *Voyages de plusieurs endroits de France et encores de la Terre Sainte, d'Espagne, d'Italie...*, ne feront guère que reprendre, en les accompagnant de quelques renseignements d'ordre pratique, les indications données par leurs devanciers.

1 Reproduit par Chr. Schefer, *ouvr. cité*, t. XI, 1890.

2 Reproduit en fac-simile avec un commentaire et des notes par J. Bonnerot dans la «Bibl. de l'École des Hautes Études», fasc. 265 et 267, années 1935-36.

